

COMPTE RENDU DE LA TABLE RONDE DU 25 NOVEMBRE 1967

La présentation des rapports a été suivie d'une table ronde présidée par M. H. Vallois, table ronde dont le but était de confronter les idées, de rapprocher les points de vue et d'adopter pour l'étude des ossements néolithiques un certain nombre de directives méthodologiques destinées à faciliter la comparaison des résultats obtenus.

M. H. VALLOIS pense que la réunion précédente tenue à Mayence est loin d'avoir épuisé les problèmes posés par l'étude des ossements néolithiques.

Il ressort, d'autre part, de l'exposé de M. BAILLOUD que l'archéologie fournit un cadre chronologique dont la précision répond largement aux besoins des morphologistes. La situation contraste avec celle qui s'offrait au début du siècle. M. VALLOIS estime qu'il est peu important pour les anthropologistes de savoir déterminer avec exactitude le début du néolithique, vu la rareté des crânes mésolithiques. Au contraire, quand il s'agit de fixer la limite finale du néolithique, nous devons surtout nous en référer aux données archéologiques puisque les datations au radiocarbone restent douteuses du fait qu'il existe deux chronologies, une courte et une longue.

M. VALLOIS souligne ensuite que l'état d'esprit dans lequel sont étudiés actuellement les néolithiques, est très différent de celui adopté pour l'étude des paléolithiques. On fait des paléolithiques des races qui sont définies de façon totalement indépendante des races actuelles alors que l'étude des restes néolithiques est entreprise en vue d'établir des relations entre leurs caractéristiques et celles des races actuelles. Or, le squelette des races actuelles est mal connu car il existe peu de collections d'ossements qui répondent aux exigences d'une telle étude (crânes du Massif Central, à Paris, collection de Sardes, à Florence, et de Portugais, à Coimbra).

Les problèmes que pose l'étude des néolithiques sont les suivants :

- a) détermination de l'âge, ce qu'il est possible de faire avec une bonne approximation ;
- b) détermination du sexe, réalisable au moyen de la méthode de Manouvrier qui consiste, après séparation des deux catégories ex-

trêmes (robustes et graciles), à répartir au hasard par moitié entre les deux groupes, les individus intermédiaires.

M. TWIESELDMANN et M^{me} DEFRISE expriment l'opinion que cette détermination repose sur une pétition de principe et que cette façon de procéder est susceptible d'introduire des erreurs importantes. M. MOESCHLER attire l'attention sur le fait que, dans une étude statistique, une diminution des coefficients de corrélation peut résulter d'un classement erroné des ossements, étant donné que la sex ratio intervient au niveau de la covariance ;

c) la classification typologique suscite des difficultés du fait de divergences profondes entre les types adoptés par les différents auteurs.

L'existence de synonymies évidentes est reconnue par M. RIQUET qui ajoute que le métissage rend évidemment difficile le classement de tous les individus.

Il faudrait donc éviter (SAUTER et SCHWIDETZKY) d'engager la discussion sur ce point à propos duquel un accord s'est révélé impossible au cours de la réunion tenue à Mayence. M^{me} SCHWIDETZKY a entrepris une enquête auprès d'un certain nombre d'anthropologistes en vue de réaliser une synthèse des opinions sur la typologie.

M. OLIVIER fait remarquer que cette enquête risque de refléter uniquement l'opinion de ceux qui utilisent la typologie et de ne pas recueillir l'avis de ceux qui pratiquent une méthode différente. L'attention doit être attirée sur la difficulté d'utiliser les documents typologiques, car ils oblitèrent la variabilité des caractères.

Tant qu'on ne connaîtra pas les limites de la variabilité des néolithiques on ne saura pas si les types existent (MOESCHLER). Chaque fois que nous pourrons situer des individus ou des populations par rapport à une population de référence bien définie, nous aurons objectivé les rapports existant entre eux et il ne sera plus nécessaire de leur attribuer un type (DEFRISE).

Il faut arriver à définir les types autrement que par des mots (MOESCHLER).

M. RIQUET estime que les chiffres ne suffisent pas pour l'analyse des crânes et n'est pas d'accord avec l'opposition entre « type » et « population ».

M. TWIESELDMANN propose donc que toute description de crâne comporte au moins les éléments suivants :

1) des photographies du crâne et des précisions sur la situation stratigraphique et archéologique du gisement dans lequel il a été découvert ;

2) les contours craniens médiosagittal et parasagittal avec la projection des points importants ;

3) les mensurations classiques ;

4) une description liée à l'expérience personnelle du chercheur. Un bon exemple de réalisation est fourni par la monographie relative aux néolithiques danois.

M. FENART suggère d'ajouter, dans le cas du crâne :

1) les coordonnées vestibulaires à partir desquelles il est possible de recalculer certaines mensurations ;

2) un craniogramme d'après les principes exposés par M. HEUERTZ.

M. TWIESSELMANN souligne encore qu'il faudrait rechercher de façon active tous les ossements néolithiques existant dans des collections publiques ou même appartenant à des collections privées et contrôler pour toutes les pièces les conditions de gisement. En effet, dans bon nombre de cas, les trouvailles d'ossements néolithiques sont dépourvues de contexte et il est probable qu'à un certain nombre d'entre elles on a attribué un peu légèrement un contexte qui n'est pas le leur.

L'étude des néolithiques ne pouvant se réaliser de façon objective que si on possède une population de référence, il souligne l'intérêt immédiat qu'il y a à poursuivre l'étude des populations actuelles encore trop mal connues.

Pour réaliser pratiquement les différents points de ce plan, M. SAUTER propose :

1) de communiquer les informations utiles à Madame SCHWIDETZKY qui a déjà rassemblé sous forme de fiches perforées une documentation importante en ce qui concerne les crânes néolithiques. Les renseignements portés sur ces fiches concernent onze mesures.

Madame SCHWIDETZKY accepte le principe d'une « banque » néolithique à Mayence, pour laquelle elle établira un programme basé sur les données publiées.

2) de déterminer les mensurations qu'il serait souhaitable d'ajouter aux onze précédemment retenues et de se mettre d'accord à propos des mesures à adopter pour les os longs.

Un choix est évidemment nécessaire parmi toutes les mesures décrites dans l'ouvrage classique de Martin.

Ce choix, qui doit répondre aux exigences des anatomistes (TWIESSELMANN), pourrait être réalisé, selon la suggestion de M. OLIVIER, en sélectionnant les mensurations utiles pour différencier les néoli-

thiques à partir d'échantillons de deux ou trois populations néolithiques assez différentes et comprenant un nombre d'individus suffisant que pour fournir des résultats statistiquement valables.

M. VALLOIS rappelle qu'après avoir longtemps étudié uniquement le crâne, on s'est aperçu de l'importance de la face. Il conseille donc de ne pas se limiter à un nombre trop restreint de mesures.

Toutefois l'étude des populations néolithiques d'Espagne, du Portugal et de Russie (SCHWIDETZKY), basée sur les onze mesures du crâne mentionnées ci-dessus, a permis une bonne différenciation ; il serait donc plus essentiel de fixer celles concernant les os longs. Le choix à faire devrait en partie tenir compte du fait que certaines mesures ont été largement utilisées dans les travaux antérieurs.

M. RIQUET propose d'utiliser 3 populations pour déterminer les mensurations les plus importantes et de confier cette analyse à M. OLIVIER pour les crânes et à M. SAUTER pour les os longs.

M. TWIESELMANN a rassemblé de nombreuses données relatives au fémur et aux os du bras. M. OLIVIER propose donc que MM. SAUTER et TWIESELMANN étudient le problème du squelette et rédigent des propositions concernant les mesures à effectuer. Ces mesures devraient permettre une estimation de la stature et de la robustesse. Les vertèbres peuvent être abandonnées et, en ce qui concerne les os du bassin, souvent détruits ou endommagés, il faudrait s'en tenir à un petit nombre de mensurations.

Les propositions seront (VALLOIS) communiquées à leurs membres par chacune des sociétés qui participent à l'organisation des réunions annuelles.

M. BRABANT se propose de préciser les méthodes de mensuration à adopter pour l'étude de la denture.

M. VALLOIS conclut que la réunion a abouti à une série de résolutions provisoires dont il faut attendre la mise en action avant de pouvoir porter un jugement sur leur efficacité. Il remercie ceux qui ont bien voulu se charger de l'organisation de cette réunion et réserver aux participants un si cordial accueil, en particulier M. A. CAPART, directeur de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, M. TWIESELMANN, président de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire et M. H. BRABANT, professeur à l'Université libre de Bruxelles.

Étant donné la perspective du Congrès d'Anthropologie à Tokyo et du Colloque sur l'Homme de Cro-Magnon, il n'a pas été pris de décision ferme pour la prochaine réunion. M. M. SAUTER propose qu'une réunion se tienne à Genève en 1969.